Take Me (I'm Yours)

Sophie Cras

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23152>

DOI : 10.4000/critiquedart.23152

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Cras, « Take Me (I'm Yours) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23152>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Take Me (I'm Yours)

Sophie Cras

- 1 En 2015, la Monnaie de Paris proposait un *remake* de la célèbre exposition *Take Me (I'm Yours)*, initialement organisée par Christian Boltanski et Hans Ulrich Obrist à la Serpentine Gallery de Londres en 1995. Brisant l'injonction traditionnelle du musée de ne pas toucher aux objets, l'exposition ne présentait que des œuvres susceptibles d'être manipulées, emportées, achetées ou échangées. Son catalogue déjouait lui aussi les codes du genre : il consistait en un emboîtement emballé dans une pochette argentée contenant des cartes postales d'artistes, susceptibles de poursuivre le principe de dissémination au cœur de l'exposition.
- 2 La nouvelle version de 2015 s'essaie également à un format de catalogue innovant. Ce dernier se présente comme un livre-jeu : un album dans lequel peuvent être collées les reproductions d'œuvres fournies sous forme de stickers. Inspirée des collections d'autocollants de fans, la formule évoque les phénomènes de glissement de l'œuvre vers le produit dérivé, de désir, d'accaparement et de starification sur lesquelles se fonde l'exposition. Dommage, toutefois, que l'intégralité des stickers soit fournie dans chaque catalogue. Si chacun s'était vu attribué un lot différent, le manque aurait pu susciter le désir de compléter sa collection, d'échanger avec d'autres collectionneurs, voire de faire monter le prix de certaines images rares, créant un marché parallèle dérivé. A l'image de l'exposition elle-même, le catalogue est donc stimulant par la pertinence des idées qu'il soulève, mais frustrant dans sa mise en œuvre. Son intérêt majeur tient à la partie la plus traditionnelle de son contenu : le texte qui accompagne et commente l'exposition (« Le degré zéro de l'objet de valeur », p. 6-37). La conversation entre l'artiste Christian Boltanski, le curateur Hans Ulrich Obrist, le sociologue Arnaud Esquerre et le philosophe Patrice Maniglier force l'admiration tant elle permet, par le cheminement du dialogue, de poser et de faire progresser des questions essentielles tenant à l'ontologie de l'œuvre d'art face à sa marchandisation. Explorant tour à tour diverses catégories de choses de valeur – dons, reliques, échantillons commerciaux, déchets –, la conversation aboutit à la proposition selon laquelle l'exposition présenterait des objets au « degré zéro », prêts à basculer dans

l'une ou l'autre catégorie, mais dont la détermination ne se révélerait finalement que dans la manière dont le spectateur-preneur choisit de les faire circuler.